

facilement, ou qu'on trouve ce régime longtemps continué trop coûteux. Dans ce cas, il faut la remplacer d'une manière économique. On emploie avantageusement à cet effet la pulpe de carottes et l'infusion du foin.

Trois repas par jour sont nécessaires au poulain. On réduit en pulpe, au moyen d'une râpe, ou on les écrasant, trois livres de carottes; on jette ces carottes râpées ou écrasées dans trois pintes d'eau bouillante, qu'on retire du feu au bout de cinq minutes. On divise le tout en trois rations, une pour chaque repas; on présente la ration au poulain après y avoir ajouté une poignée de farine d'orge, de seigle ou de son fin, et les premiers jours, pour l'accoutumer, une petite quantité de lait.

La carotte ne saurait être avantageusement remplacée par aucune autre racine fourragère. La betterave et la pomme de terre renferment, il est vrai, beaucoup de principes nutritifs, mais elles ne contiennent pas, comme la carotte, une huile essentielle, tonique, qui lui donne une certaine analogie avec l'avoine.

Si toutefois un cultivateur avait des pommes de terre qu'il voulût utiliser, il les donnerait mélangées par moitié avec des carottes, en ayant soin de ne pas présenter au poulain l'eau qui aurait servi à cuire les patates. Cette eau se charge d'un principe âcre qui fait partie de leur subsistance.

En donnant des patates, il serait utile d'ajouter une petite cuillerée de sel dans chaque ration.

Voici une autre manière économique de nourrir avantageusement les poulains :

Pour chaque repas, on prend une livre de bon foin; on le coupe et on le met dans un vase; on jette dessus quatre pintes d'eau bouillante, et on recouvre hermétiquement le vase. On laisse infuser pendant une demi-heure, puis on présente le tout au petit sujet, en y mélangeant, dès le principe, une certaine proportion de lait. Plus tard, l'infusion seule est présentée avec un peu de son fin. Non-seulement les jeunes animaux le boivent bien, mais ils s'habituent à manger le foin qui a servi à l'infusion.

Pour vendre plus avantageusement les jeunes poulains, les éleveurs ont la louable habitude, dans certains pays de bonne production, de leur donner tous les jours, avant de les sevrer, quelques poignées d'avoine concassée. On ne pourrait assez se persuader combien cette nourriture est favorable au jeune produit, combien elle élève sa taille et augmente conséquemment sa valeur. A cet âge, la constitution des jeunes sujets est tellement flexible, tellement malléable, si on peut ainsi parler, que les soins qui leur sont alors prodigués, relativement au régime alimentaire surtout, réagissent sur toute leur existence et décident de leur avenir.

L'influence d'un bon régime et la plus value qu'elle amène dans le prix vénal des animaux, doivent engager les cultivateurs à bien nourrir les jeunes produits et à leur donner des grains concassés ou réduits en farine, ou cuits ou macérés dans l'eau; des carottes, des pommes de terre comme nous l'avons dit plus haut.

Ces derniers aliments conviennent beaucoup aux poulains sevrés et sont nécessaires pour nourrir et pour prévenir l'échauffement que tendrait à produire

une nourriture sèche, donnée seule à des animaux qui étaient habitués au lait.

C'est avec de semblables précautions, et non pas en abandonnant tout aux soins du hasard, qu'on peut espérer d'arriver à de bons résultats. Ce n'est pas assurément pour compliquer l'élevage, en le surchargeant de mille pratiques inutiles que nous donnons ces conseils.

Il est nécessaire de retenir le poulain à l'écurie lorsque la mère est conduite dans un pâturage éloigné. Si ce conseil, futile en apparence, était méconnu, qu'arriverait-il?

Le jeune animal suit sa mère; en route, il prend ses ébats, sante, gambade, galope; il arrive suant et fatigué à la prairie; il se couche sur l'herbe humide, et peut contracter, sous l'influence de cette humidité, des maladies plus ou moins graves. Tel poulain reste maigre, chétif et sans valeur, dont la faiblesse et l'état de souffrance occulte ne peuvent être attribués qu'à la circonstance que nous signalons.

La ration journalière du poulain de six mois à un an, pendant l'hiver, doit être, en moyenne, composée de huit livres de fourrage, foin, luzerne, sainfoin, etc., et de trois chopines d'avoine.

Pour bien nourrir un poulain, il faut faire tremper de l'avoine, des fèves, du millet ou du seigle dans de l'eau fortement salée, et lui donner chaque jour une pinte de ce grain ainsi macéré. On pourrait également en donner aux bêtes qui travaillent. Cette ration leur donne de l'appétit, de la vigueur, des chairs fermes et un poil luisant.

Les carottes, les pommes de terre et les navets constituant une nourriture fraîche, il est très avantageux d'en donner aux jeunes animaux. On pourrait même remplacer le grain par des racines, mais il faudrait que les trois chopines d'avoine fussent remplacées par un gallon de pommes de terre cuites, ou par un pot de carottes, ou par un gallon et une pinte de navets, la pomme de terre étant trois fois moins nutritive que l'avoine, la carotte deux fois moins, et les navets quatre fois moins.

Pour aider aux bons effets d'une semblable nourriture, il est indispensable de pratiquer de temps à autre le pansage de la main, et de brosser soigneusement le jeune sujet. Qu'on n'oublie pas que le pansage est la moitié de la nourriture. Cette recommandation n'est pas inutile, car la plupart des poulains élevés dans notre pays sont couverts de poussière et parfois d'ordures; les fonctions de la peau ne s'exécutent que difficilement, et le prurit qui en est le siège, et que l'animal témoigne en se frottant aux corps étrangers et en se roulant à terre, est trop souvent l'avant-coureur de maladies cutanées plus ou moins graves, qui portent obstacle à la croissance et à la bonne venue du poulain.

À l'avantage de tenir les animaux propres, le pansage réunit celui de les accoutumer à la main de l'homme. C'est un commencement de dressage. On les prépare ainsi par le pansage, par des caresses et en leur donnant quelques friandises, du pain, du sel, etc., à l'éducation qu'ils recevront plus tard. Il faudra les habituer à la ferrure en leur levant les pieds, et en frappant légèrement sur la corne avec un corps dur. C'est pour avoir négligé ce soin qu'on éprouve parfois des résistances opiniâtres de la part des jeunes